

L'habit de général de division du Premier Consul à Marengo

Le musée de l'Armée expose l'habit que porte Napoléon Bonaparte à la bataille de Marengo. Cette victoire militaire remportée le 14 juin 1800 sur les Autrichiens renforce son pouvoir politique à la tête du Consulat.

L'objet en lui-même...

L'habit en drap de laine bleu « national » a une coupe très dégagée sur les cuisses, laissant voir la veste blanche portée en dessous. Le devant de l'habit est largement croisé mais se porte les trois premiers boutons dégrafés dégageant ainsi les larges revers pliés sur la poitrine. Le haut collet renversé et les parements de poches fermés en bottes sont de couleur écarlate. Il est richement brodé d'une frise de feuilles de chêne en argent doré sur le collet, les parements, les épaules et les devants. Les broderies suivent le bord des basques, le pourtour des poches ainsi que leurs pattes. Le grade d'officier général s'identifie au niveau du collet et des parements par une rangée de feuilles de chêne pour le général de brigade et deux rangées pour le général de division comme le montre cet habit.

Le vêtement mesure 1,15 m, ce qui correspond à une taille d'1,68 m environ, c'est-à-dire un peu plus que la moyenne masculine de cette époque (en 1800, la moyenne des conscrits est d'1,66 m).

Napoléon donna cet habit au général Bertrand à Fontainebleau qui le laissa en dépôt au comte de Turenne. Celui-ci l'offrit à Napoléon III qui en fit don au Musée des Souverains. Il fut reversé au Musée de l'artillerie en 1891.

L'habit se porte avec des culottes et des bas ou une paire de bottes.



Habit porté par Napoléon Bonaparte à Marengo. Inv. : P601/1. © Paris, Musée de l'Armée/ RMN-GP 06-505728

L'objet nous raconte...

Napoléon Bonaparte, nommé Premier Consul par la Constitution de l'an VIII publiée le 13 décembre 1799, doit, pour asseoir son pouvoir politique naissant, rétablir la paix intérieure en France et faire face à la deuxième coalition formée contre la République depuis 1799. Les Russes se sont retirés, en septembre, après leur défaite de Zurich face à Masséna mais les Autrichiens restent bien décidés à profiter des faiblesses héritées du Directoire pour envahir la France par l'est et par le sud avec le soutien de la flotte britannique. Napoléon recherche une victoire totale. Moreau sur le Rhin dispose de la force principale ; Masséna commande l'armée d'Italie, une armée de réserve est en formation à Dijon. Cependant les Autrichiens lancent une offensive en Italie qui accule Masséna dans Gênes. Napoléon doit agir vite et risquer sa réputation en prenant personnellement le commandement de l'armée de réserve. Pressé par le temps, il choisit l'itinéraire le plus court et le plus difficile, par le col du Grand Saint-Bernard. Le gros des troupes arrive à la fin du mois de mai, avec peu d'artillerie. Masséna assiégé dans Gênes doit capituler le 4 juin. Napoléon, à la recherche de l'armée autrichienne, commet l'erreur de disperser ses troupes.

Lorsque la bataille commence à Marengo, un hameau situé entre Milan et Turin, il pense qu'il s'agit d'une attaque de diversion. Les offensives autrichiennes de la matinée font reculer les lignes françaises qui perdent une grande partie de leurs canons. À 14h00, la bataille semble perdue, mais tandis que les Français reculent, les troupes fraîches de Desaix les rejoignent. Un rapide conseil de guerre décide de mener un combat d'arrière-garde contre les Autrichiens pour protéger la retraite. La surprise de cette attaque appuyée par la cavalerie de Kellermann sème la panique dans les rangs autrichiens qui se débandent. À la nuit, la victoire est française. Les pertes sont considérables, Desaix meurt dès le début de son engagement à la tête de ses troupes.

Marengo est une victoire collective remportée in extremis et qui ne met pas un terme à la guerre contre l'Autriche. La décision finale est remportée par Moreau à Hohenlinden, en décembre. Cependant la propagande du Premier Consul présente Marengo comme la réussite de l'homme providentiel qui change le cours des choses. À Paris, la liesse populaire éclate à l'annonce de la victoire. Les corps constitués rendent visite à Joséphine qui les reçoit, tenant à la main une branche de laurier d'or détachée d'un drapeau ennemi. Le retour du Premier Consul est triomphal. Son pouvoir politique est renforcé face aux opposants politiques et aux généraux jaloux de son ascension.

